

cales des travailleurs technico-scientifiques, le centrisme moderne sert pour le moment d'expression politique à un certain nombre de couches.

2. La radicalisation du courant chrétien qui entraîne vers l'extrême gauche un nombre de plus en plus important des militants des organisations chrétiennes. Particularité qui donne au P.S.U. un visage tout à fait spécifique : la gauche du Christ serait-elle la nouvelle base du centrisme ? D'où l'équilibrisme de quelques dirigeants...

a) *Le courant chrétien*

Qu'un certain nombre de catholiques n'aient plus le Vatican comme terre promise est un fait qu'on ne saurait nier, encore faut-il le saisir correctement. Il ne suffit pas de leur tendre la main ou le petit doigt pour que le Saint-Esprit marxiste révolutionnaire leur révèle immédiatement les arcanes de la révolution socialiste. Le passage du côté de la classe ouvrière de militants chrétiens radicalisés, compte tenu de l'omniprésence du stalinisme, fait que cette politisation suit des voies étroites et tortueuses.

Une remarque essentielle : l'Eglise catholique en tant que force sociale est non seulement contre-révolutionnaire, mais anachronique depuis la fin du Moyen Age et la naissance du capitalisme. Si elle s'est maintenue comme réalité sociale dans un certain nombre de pays, c'est à cause du caractère économiquement arriéré de ces pays et, en ce qui concerne la France, à la décision politique de la grande bourgeoisie française de soutenir le catholicisme le plus féodal face à la montée du mouvement ouvrier. Le retard de la révolution mondiale explique le maintien apparent de cette institution et aussi sa crise : l'Eglise, ayant une fonction mystificatrice nettement moindre que le suffrage universel ou les moyens d'information, voit la nécessité de son rôle social décroître même aux yeux de la bourgeoisie, d'où la crise de l'Eglise qui tient essentiellement à ce que le capitalisme décadent n'en a plus besoin, sous cette forme-là du moins (la question se posant autrement pour le christianisme protestant).

Cette crise qui devient perceptible en France à partir de la Seconde Guerre mondiale se traduit par deux phénomènes concomitants : une crise de l'institution proprement dite qui engendra les pittoresques querelles de la messe en latin ou

3. Le problème de la morale religieuse posé par Reich et ses successeurs est justifiable d'une analyse particulière. Disons provisoirement que la morale religieuse n'est pas indissolublement liée à l'existence d'une Eglise, ce qui justifie l'étude de l'évolution de l'Eglise au seul niveau politique et donc la caractérisation de l'Eglise catholique comme institution contre-révolutionnaire anachronique.

en français, le mariage du prêtre et l'utilité de la soutane, crise qui n'est que de peu d'intérêt ; mais on vit apparaître aussi une modification du comportement politique des catholiques : jusqu'alors, à quelques alibis près, le catholique se recrutait dans les couches de la paysannerie arriérée, des éléments attardés de la classe ouvrière et dans les couches les plus féroceement réactionnaires de la bourgeoisie. Peu à peu, dans son désir de garder une place qu'elle ne méritait pas historiquement, la hiérarchie se tourna vers les ferments émancipateurs de la classe ouvrière et d'autres couches, d'abord pour les dévoyer ; mais elle subit bientôt les pressions de classe qui donnèrent naissance à une série de militants d'origine catholique, ayant rompu ou non avec l'Eglise, mais qui donnèrent une coloration particulière à la C.F.D.T. et au P.S.U. (sans compter ceux qui rejoignirent la hiérarchie concurrente du P.C.F.).

S'il est bien sûr évident que l'Eglise reste indissolublement attachée aux classes possédantes, sa démagogie qui essayait de compenser son inutilité historique a égaré beaucoup de militants catholiques qui, au lieu de défendre subtilement le grand capital, ce qui aurait été leur tâche historique, se sont mis à adopter les intérêts de la classe ouvrière. Cette aberration historique, toute positive qu'elle soit, ne doit pas nous faire oublier une particularité essentielle : c'est que leur venue à la politique a été médiée, à la différence du militant ordinaire, par une tradition particulière : l'idéologie chrétienne. C'est cette tradition politique particulière qui explique le comportement politique de militants venus du catholicisme, ayant rompu ou non avec lui.

Cette tradition politique a sa source dans les éléments « de gauche » de l'Evangile et cet évangélisme entretient des réflexes curieux qui expliquent beaucoup de comportements autrement irrationnels.

D'abord, la rédemption par la souffrance : dans un certain populisme présent au P.S.U. comme dans les courants mao, le prolétariat n'est révolutionnaire que parce qu'il souffre plus que la bourgeoisie et la petite bourgeoisie : heureux les pauvres car le royaume du socialisme leur appartient. D'où la prédilection pour les travailleurs immigrés, d'où la révélation devant les O.S. fer de lance de la révolution sans compter l'aspect charitable de nombres d'activités populistes à prétention politique.

Cette attention portée aux couches les plus exploitées du prolétariat s'explique fondamentalement non par une analyse du poids social et spécifique de ces classes (il faudrait prouver en quoi l'O.S. est plus révolutionnaire que l'O.P. : il est moins organisé, moins soumis à l'influence stalinienne donc plus disponible aux actions dures, il ne s'ensuit pas pour autant que la conscience politique soit plus élevée chez